

## *La professionnalisation de l'enseignement et les modèles sociaux du travail*

**Stéphane Martineau**

Professeur  
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario  
Université de Toronto

**Denis Simard**

Étudiant au doctorat  
Université Laval

Depuis déjà plus d'une dizaine d'années, dans les milieux des sciences de l'éducation, on parle beaucoup de professionnalisation de l'enseignement. Certains y souscrivent de manière enthousiaste, d'autres la condamnent sans réserve, d'autres encore sont tout simplement sceptiques<sup>1</sup>. Notre propos n'est pas ici de trancher dans ce débat qui a enflammé bien des plumes. Toutefois, force est de constater que la question de la professionnalisation est devenue un sujet récurrent dans le paysage de l'éducation au Québec et ailleurs (notamment aux États-Unis et en Europe). Elle a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses recherches. Par exemple, il existe un champ d'étude nommé « sociologie des professions »<sup>2</sup>. Les recherches ainsi que de multiples polémiques ont démontré que la professionnalisation est un sujet complexe et controversé, et que cela ne fait pas exception lorsqu'il s'agit de l'enseignement<sup>3</sup>.

Or, le discours sur la professionnalisation mérite d'être éclairé, non seulement dans l'optique d'en dégager les caractéristiques et la dynamique, mais aussi dans l'optique d'y voir à l'œuvre les références aux modèles sociaux du travail. En effet, parler de profession, c'est iné-

vitement recourir de manière explicite ou implicite à ces modèles sociaux du travail. Nous croyons donc qu'il est opportun de s'interroger sur la référence à ces modèles dans le discours sur la professionnalisation de l'enseignement. Selon toute apparence, les modèles sociaux du travail agissent parfois comme points de convergence ou comme repoussoirs. En outre, ces modèles influencent la conception qu'on se fait à la fois du travail enseignant et de la formation des futurs praticiens.

### QUATRE GRANDS MODÈLES SOCIAUX DU TRAVAIL

Sans qu'il soit nécessaire de mener une étude en profondeur, un coup d'œil sur le monde du travail laisse entrevoir qu'il existe quatre grands modèles sociaux du travail : l'artisan indépendant ; l'ouvrier taylorien ; le professionnel post-taylorien ; le membre d'une profession libérale. Bien entendu, ces modèles se retrouvent aujourd'hui assez rarement à l'état pur. Ils correspondent plutôt à une sorte d'idéal type par rapport auquel on peut décrire les caractéristiques d'une profession spécifique.

#### L'artisan indépendant

L'artisan indépendant pratique à plein temps un métier dont il tire sa subsistance. Ce métier repose sur un ensemble de savoirs et de savoir-faire aux fondements le plus souvent implicites. Ces savoirs et ces savoir-faire s'acquièrent par l'apprentissage (processus qui inclut l'initiation, l'imitation et l'identification) et par l'expérience. « C'est par l'exercice que

l'on acquiert l'habileté, la sûreté du geste, la rapidité de la décision, l'élimination des temps morts. On économise en temps et en moyens, en d'autres mots on rationalise. À l'inverse, on ritualise aussi, on développe ses "tics", on donne la légitimité de la rationalisation à ses petites obsessions<sup>4</sup>. » Par l'apprentissage, l'exercice et l'expérience, on développe les « tours de main » et la maîtrise des gestes qui font le bon artisan. La formation reçue par l'apprenti est donc essentiellement empirique.

#### L'ouvrier taylorien

L'ouvrier, dans le cadre de la division taylorienne du travail, reçoit un salaire pour l'exécution de tâches parcellaires et répétitives. Il dispose de très peu d'initiative dans sa pratique car celle-ci est la plupart du temps fortement contrôlée par la hiérarchie. L'ouvrier taylorien est tout de même un spécialiste, mais « sa compétence est étroitement délimitée par l'organisation du travail morcelé dans laquelle il s'insère et qui culmine dans l'agencement de la production par postes<sup>5</sup>. » Sa formation est généralement courte, technique (non scientifique), et se fait principalement sur le tas.

#### Le professionnel post-taylorien

Ici, le terme « professionnel » peut désigner aussi bien un ouvrier qu'un technicien ou un ingénieur. Le professionnel « est celui qui, salarié, domine suffisamment les techniques de son métier, d'un point de vue pratique et *conceptuel*, pour en maîtriser l'évolution<sup>6</sup> ». Sera professionnel celui qui possède des

compétences qui lui permettent plus d'autonomie et de responsabilité dans sa pratique. Sa formation est plus ou moins longue, mais la finalité reste généralement l'efficacité par l'adaptabilité. Le professionnel se distingue donc à la fois de l'ouvrier, dont le travail est parcellaire et la formation courte, et de l'artisan dont la formation et la pratique reposent sur l'initiation et l'imitation.

### Les professions libérales

Les membres des professions libérales sont des professionnels au sens classique du terme (on pense immédiatement au médecin et à l'avocat). Les professions libérales possèdent le monopole de leur activité, ont un code de déontologie et commandent une formation longue et spécialisée où la science et les savoirs formalisés occupent une large part. Elles sont aussi reconnues par l'État. Les professions libérales s'autocontrôlent, ce qui donne à leurs membres une grande autonomie. Ceux-ci jouissent en outre d'un statut social élevé en vertu du caractère prestigieux de leurs fonctions.

#### LA PROFESSIONNALISATION DE L'ENSEIGNEMENT FACE À CES QUATRE MODÈLES

### Un dénominateur commun : posséder un savoir spécifique

Ce qui rapproche les quatre modèles que nous venons de décrire brièvement, c'est leur commune opposition à l'amateurisme et à l'improvisation (bien que le travail laisse toujours une place, si minime soit-elle, à l'improvisation). En effet, tous les modèles présentés se définissent par rapport à la possession de savoirs et de savoir-faire spécifiques qui garantissent la compétence de celui qui effectue la tâche ; nombre de ces savoirs s'acquièrent dans l'expérience même du travail. Cependant, les modèles se distinguent entre eux principalement par le degré d'autonomie qu'ils offrent à leurs membres et par le caractère plus ou moins scolaire et scientifique de la formation qu'ils exigent.

### Le modèle de l'ouvrier taylorien : un repoussoir

Mais, comment situer la problématique de la professionnalisation de l'enseignement en regard de ces quatre modèles ? Ici, une distinction s'impose entre le modèle de l'ouvrier taylorien et les trois autres modèles. Il s'avère en effet que le modèle de l'ouvrier taylorien fonctionne comme un véritable repoussoir. Ainsi, l'organisation industrielle du travail – celle-là même où évolue l'ouvrier taylorien – représente l'envers de la professionnalisation. À ce propos, et en raison d'une augmentation et d'une fragmentation des tâches auxquelles se joint un plus grand contrôle de l'État sur le travail enseignant, certains parleront même d'un mouvement de déprofessionnalisation des enseignants. L'enseignement d'aujourd'hui, loin d'être sur la voie de la professionnalisation, serait plutôt entré dans une phase de prolétarianisation. Évidemment, tous ne souscrivent pas à ce discours et, chez les chercheurs, le courant dominant penche en faveur d'un mouvement de professionnalisation qui serait déjà enclenché depuis quelques années. Retenons tout de même cette constante, qui fait du modèle de l'ouvrier taylorien l'antithèse de ce qu'on entend par profession et, par conséquent, de la structure organisationnelle dans laquelle il travaille, l'envers d'une organisation professionnalisante.

### Un discours qui emprunte aux trois autres modèles

Si le modèle de l'ouvrier taylorien fait office de repoussoir lorsqu'il s'agit de la professionnalisation de l'enseignement, il en va autrement pour les trois autres modèles. Dans ce cas, la relation est beaucoup plus ambiguë. Le discours sur la professionnalisation de l'enseignement emprunte, semble-t-il, autant au modèle de l'artisan indépendant qu'au modèle professionnel post-taylorien ou qu'à celui de professions libérales.

Ainsi, en ce qui concerne le modèle de l'artisan, n'a-t-on pas souvent entendu cette expression : « enseigner, c'est un

art ». Voir l'enseignement comme un art, ou une activité artisanale, c'est mettre l'accent sur la pratique. L'enseignement est ici principalement une activité ne possédant pas réellement de savoirs formalisés. C'est pourquoi on dira qu'il s'apprend surtout en « pratiquant » dans une classe. En formation, les périodes de stage sous la conduite d'un « maître associé » seront de ce fait le mode privilégié d'acquisition du savoir pertinent.

Dans le cas du modèle de professionnel post-taylorien, l'important sera l'efficacité technique. Ici, l'enseignement sera vu comme une sorte de science appliquée. Les savoirs seront développés par les chercheurs en sciences de l'éducation, appris en formation initiale ou continue et appliqués dans la pratique. On soutiendra alors qu'il faut accroître la recherche en éducation, créer une base de connaissances en enseignement et mieux former les futurs enseignants à utiliser les résultats des sciences de l'éducation.

Enfin, ceux qui se réfèrent au modèle des professions libérales parleront, d'une part, de lutte pour la reconnaissance étatique et, d'autre part, de validation des savoirs par l'université. En outre, l'accent sera mis sur l'autonomie du praticien. On fera donc ressortir la nature éminemment politique du processus de professionnalisation tout en spécifiant la nécessaire production de savoirs scientifiques reconnus par l'instance universitaire. Dans ce cas, l'enseignement sera vu comme une discipline en train de construire son corpus de connaissances scientifiques afin de s'intégrer dans la grande famille universitaire. Par ailleurs, la véritable professionnalisation de l'enseignement sera jugée en ce cas à l'aune de l'autonomie des praticiens.

### CONCLUSION

Des quatre modèles sociaux du travail que nous venons de voir, seul celui de l'ouvrier taylorien est littéralement repoussé comme étalon de la professionnalisation de l'enseignement. Présente-

ment, le discours sur la professionnalisation de l'enseignement semble se référer à la fois aux trois autres modèles sociaux du travail : l'artisan indépendant, le professionnel post-taylorien et le membre d'une profession libérale. Cela ne doit pas étonner car chacun de ces modèles apparaît correspondre à une partie de la réalité de la pratique : l'enseignement puise tout autant dans les savoirs pratiques, dans les savoirs techniques et pragmatiques et dans les savoirs scientifiques. Mais, il y a plus. Cette triple référence que nous constatons renvoie à n'en pas douter à cette difficulté qu'éprouve la pratique enseignante à se nommer, à identifier ses savoirs propres, à trouver le modèle adéquat pour la formation initiale et pour la formation continue. Aussi, elle laisse entrevoir le lancinant dilemme du rapport entre chercheurs et praticiens où se trouvent posées tout autant la question de la pertinence des résultats de recherche pour la pratique que celle du statut des enseignants comme producteurs de savoirs. Enfin, la professionnalisation de l'enseignement pose le défi de la création d'une

culture pédagogique qui permette une cohabitation harmonieuse des facultés d'éducation et des milieux éducatifs. ❏

#### RÉFÉRENCES

---

1. POPKEWITZ, T. S., « Professionalization in Teaching and Teacher Education: Some Notes on its History, Ideology, and Potential » dans *Teaching and Teacher Education*, 1994, vol. 10, n° 1, p. 1-14.
2. *Sociologie et Sociétés*, Sociologie des professions, vol. 20, n° 2, octobre 1988.
3. *Revue des sciences de l'éducation*, La professionnalisation de l'enseignement et de la formation des enseignants, 1993, vol. 19, n° 1.
4. DELBOS, G. et P. JORION, *La transmission des savoirs*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 33.
5. TROUSSON, A., *De l'artisan à l'expert. La formation des enseignants en question*, Paris, Hachette, 1992, p. 52.
6. *Id.*, p. 53.